

## SCÈNES INTIMES



“ Aux petits des oiseaux elle donne la pature.”

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXXX

## CRÉPUSCULE

Dans des nuages d'or sertis  
Le soleil descend vers la plaine.  
Les troupeaux quittent les pâtis  
Tout parfumés de marjolaine :

Brabis allaitant leurs petits  
Et chèvres à mamelle pleine ;  
La bergère, à pas ralentis,  
Les suit tout en filant sa laine.

Le sentier longe un taillis clair  
Où, légers, frissonnent dans l'air  
Le bouleau, le tremble et l'érable ;

Et là-bas, parmi les brouillards  
Qui fument aux pieds des fayards,  
Pointent les toits bruns de l'étable.

ANDRÉ THEURIET.

## INSTANTANÉS

XXXX

## RÉVEIL TRISTE

Que les réveils sont tristes au jour levant, quand, emporté par la féerie des illusions, l'âme a fait de grands rêves, transportée bien loin, par delà l'avenir, dans les ténèbres d'une belle nuit d'été !

C'est alors que les réveils sont tristes, — ô combien, — au jour levant !

\*\*

Sous l'influence de la languissante mélodie des cascadelles, roulant des flancs de la montagne, j'avais fini par m'assoupir.

Des sons épars chantaient encore en mon cerveau quand des rayons d'aurore se glissèrent au travers des volets mal clos de ma chambre. Gaie et fraîche, pourtant, cette lumière d'aube tombant, — si pure, — du clair ciel des Alpes !

Trois coups lents, lents, de la cloche du village, trois coups semblant avoir grand peine à secouer la torpeur de la nuit.

Un silence.

Puis un carillon animé, l'angelus joté au vent dans la légèreté de l'heure matinale.

Pourquoi, alors, une sourde terreur s'élève-t-elle en moi ?

Une inconsciente peur de la vie qui renaît, monotone, écumante, comme chaque jour !

C'est comme si j'avais la sourde appréhension, ce matin-là, de la retrouver encore plus profondément ironique et blessante !

Sont-ce les souvenirs, — vagues, — des rêves de la nuit ?

Ah ! que les réveils sont tristes, au jour levant !

\*\*

Et pourtant, aucuns sujets de tourment ; je suis libre, bien libre de me réjouir à ce jour naissant, de tout ce qui vibre autour de moi.

La cloche semble avoir éparpillé, sur les chalets, des bruits de rumeurs actives, de réveils joyeux et, de mon balcon, j'aspire à pleines narines les parfums alpestres, — si subtils, — la chair saisie par l'âpre et piquant frisson de l'aube.

Et tout semble, avidement, boire la vie, la vie matérielle du monde, la vie dont le secret est notre immense tourment.

J'assiste au magique spectacle d'un lever de soleil incendiant les profondeurs brumeuses de l'horizon, alors que les flancs de la montagne semblent tressaillir sous la première caresse de la lumière, caresse de vie là où dormait l'indolence des ombres.

Les chalets, sordides, délavés par les neiges, s'épanouissent glorieusement dans un inénarrable déploiement de leurs roses et violettes.

Les herbes et les fleurs des prés, celles aussi hissant des vieux murs, se séchent, peu à peu, des larmes de la rosée.

Tout revit !

Mais mon âme, si douloureusement endolorie, ne s'associe pas à la joie des contemplations.

Elle ne peut oublier sa détresse, même devant l'élan de vie, — si intense, — de la terre, ni s'éveiller, alors que renaissent toutes choses, sous les glorieux baisers du jour.

Ah ! la tristesse atroce des réveils, au jour levant !

Sylvio.

## PROPORTIONS

Petit Louis. — Maman m'a dit de ne pas jouer avec toi.

Petit Paul. — Pourquoi ça ?

Petit Louis. — Parce que ton papa est un cordonnier.

Petit Paul. — Mais ton papa aussi est cordonnier ?

Petit Louis. — Maman dit que c'est un manufacturier de chaussures. Il fait mille paires de chaussures par jour et ton papa n'en fait qu'une paire.

Petit Paul. — Ah bien, alors, il est mille fois plus cordonnier que papa et c'est moi qui ne vent plus jouer avec toi.

## MAGNIFIQUE

La maîtresse de la maison (qui a donné un billet de théâtre à sa cuisinière). — Eh bien, Marie, comment avez-vous trouvé la représentation d'hier au soir ?

Marie. — Oh, magnifique, madame. Si vous aviez vu comme la servante envoyait promener sa maîtresse !

## PAS D'IMPRUDENCE



Grande sœur. — Allons, Willy, ôtes-toi de ce hamac et vas-t'en à la maison. Tu sais bien qu'il n'est pas assez fort pour trois personnes !